

MONDE

Depuis une semaine, quatre cents Géorgiens ont été expulsés de Russie.

Immigrés géorgiens aux abois sur le territoire russe



REUTERS

Par Lorraine MILLOT

QUOTIDIEN : Jeudi 12 octobre 2006 - 06:00

Moscou de notre correspondante

«*Fermé pour raisons techniques.*» Au restaurant Kolkhi du centre de Moscou, comme sur la plupart des établissements géorgiens de la capitale, de petits panonceaux témoignent, pudiquement, de la traque lancée depuis plus d'une semaine par les autorités russes. «*Nous avons fini par fermer nous-mêmes l'établissement car, depuis une semaine, tous les jours nous avons des descentes de la police spécialisée dans la lutte contre la criminalité organisée, de l'inspection fiscale ou de l'inspection sanitaire, raconte un gardien du Kolkhi. Nous ne pouvons de toute façon plus travailler.*»

Contrôles. L'animosité de Poutine envers le nouveau pouvoir pro-occidental géorgien a tourné depuis une semaine à la chasse aux Géorgiens vivant en Russie (entre 50 000 et 100 000) et, plus largement, de toutes les personnes d'origine géorgienne vivant en Russie (estimées à 1 million). A Moscou, la police a reçu pour consigne de contrôler systématiquement les Géorgiens et d'arrêter ceux qui ne seraient pas en règle, pour les expulser. «*Tous les lieux où pouvaient se trouver des Géorgiens ont été encerclés par la police, espérant y attraper des Géorgiens*», raconte l'ambassadeur de Géorgie à Moscou, Irakli Tchoubinichvili. Depuis une semaine, quelque 400 Géorgiens ont été expulsés de Russie, sous divers prétextes, tels que l'absence de permis de travail.

«Nous n'avons plus que la moitié de nos élèves qui viennent encore à l'école, témoignait hier un professeur de l'une des deux écoles russo-géorgiennes de Moscou. Il y a eu des cas d'enfants arrêtés dans la rue par des policiers, leur demandant s'ils étaient géorgiens. Depuis, les parents ont peur de les laisser sortir. Plus d'une dizaine de parents sont aussi venus récupérer les documents de leurs enfants car ils s'apprêtent à quitter la Russie.» A l'église géorgienne de Moscou, déserte ces jours-ci, une gardienne confirme : *«La police est venue plusieurs fois contrôler les gens autour de l'église. Mon propre frère a été retenu plusieurs heures, bien qu'il ait la citoyenneté russe.»* Un fidèle glisse, l'air effrayé : *«L'entraîneur sportif de mon fils lui a dit : "Il serait temps que tu fasses tes valises et rentres en Géorgie".»*

Apaisement. Au centre culturel géorgien de Moscou, également fermé, Djoni Kvaratskhelia raconte : *«La police spécialisée dans la lutte contre la criminalité organisée a vérifié tous nos documents. Ils ont emporté la liste des membres de notre chœur folklorique, où figuraient les adresses de tous les chanteurs...»* Soucieux d'apaisement, l'ambassadeur de Géorgie se disait confiant, hier, que la situation se normalise bientôt : *«Au sein même de la société russe, il y a une forte tendance à vouloir protéger les Géorgiens. Plusieurs personnalités russes sont intervenues pour dire combien ces mesures étaient stupides.»*